

droite la Macédoine et les côtes de l'Archipel, marchant sur Andrinople et cherchant à rallier sous ses drapeaux tous les Grecs, tous les mécontents, tous les révolutionnaires du pays. C'est en voyant le Pacha dans les plaines de Sophie que le Divan s'est apperçu qu'il devenoit dangereux. Cependant quelques combats ont suffi pour lui enlever ses conquêtes, quelques bombardemens pour reprendre presque toutes ses places, quelques succès pour détacher de son parti des légions de rebelles, quelques journées de marche pour le faire rentrer dans Widdin; et les Grecs, qu'il avoit attirés à lui par l'espoir de la liberté, ont été moins sensibles à cette amorce que ne l'annonçoit Mr. Monge, lorsqu'il parloit, il y a quelques mois, au Directoire des *petits-enfans de Sparte et d'Athènes* (*).

Mais ces Grecs, peut-être assez grecs pour voir sur les enseignes d'un Pacha tout autre chose que l'oriflamme de la liberté, ne seroient-ils pas plus résolus sous des étendards qui leur inspireroient plus de confiance? La Porte le soupçonne sans doute; et c'est peut-être moins à ses dangers actuels qu'à ceux de l'avenir qu'il faut attribuer ses grands armemens; peut-être est-il assez poli-

(*) Voyez le discours de Mr. Monge à la séance publique du Directoire du 31 Octobre J'en ai parlé au mois de Novembre.